

Production **Théâtre National de Nice**  
Direction **Irina Brook**

Production déléguée **Collectif Mains d'œuvre**

# esperanza

**Aziz Chouaki**

Mise en scène **Hovnatan Avédikian**



© Aminata Beye

**Contact | Diffusion**  
**Karinne Méraud Avril**  
+33 [0]6 11 71 57 06  
kmeraud@sfr.fr  
[www.ksamka.com](http://www.ksamka.com)

**Pour nous suivre**

[twitter@mainsdoeuvre](https://twitter.com/mainsdoeuvre) | [facebook/collectifmainsdoeuvre](https://facebook.com/collectifmainsdoeuvre) | [www.mainsdoeuvre.com](http://www.mainsdoeuvre.com)



Un groupe de migrants s'embarque pour Lampedusa sur un modeste bateau, fuyant leur pays pour une terre nouvelle. À bord de l'Esperanza, ils tentent leur chance au gré de la Méditerranée, du passeur et des garde-côtes. En pleine mer, le groupe reste soudé, en dépit des tensions. Chacun révèle ses attentes, ses peurs, ses espoirs fous...

Sous les voiles, on parle une langue brute, jeune, poétique, on traque l'humour au cœur d'un drame collectif.

La musique et la chorégraphie prennent part à cette narration viscérale. Huit comédiens donnent vie à des êtres attachants qui rêvent d'un voyage sans retour et nous rappellent l'essence de notre humanité.

# esperanza

**Aziz Chouaki**

Mise en scène **Hovnatan Avédikian**

Avec **Samuel Chariéras, Caroline Fay, Florent Hill-Sylvestre, Issam Kadichi, Jérôme Kocaoglu, Jean-Baptiste Tur, Vasken Solakian, Karim Zennit**

Musique **Vasken Solakian**

Chorégraphie **Aurélien Desclozeaux**

Scénographie **Marion Gervais**

Lumière **Alexandre Toscani**

Son **Guillaume Pomares**

Stagiaire à la mise en scène **Lou Lefevre**



Mains de réfugiés  
[Photo prise par l'équipe d'Esperanza à la frontière franco-italienne le 26 juin 2015]

Production

**Théâtre National de Nice  
CDN Nice Côte d'Azur**

Production déléguée

**Collectif Mains d'œuvre**

Durée **1h15**

Texte édité aux **Éditions Les Cygnes**

## **Remerciements** au nom de toute l'équipe :

Évidemment à Irina Brook sans qui cette aventure n'aurait pas lieu.

Aussi à Yasmine Chouaki pour son aide précieuse et toujours bienveillante.

À Tiphaine Doret et Lisa Marie Borel du SPIP pour le lien qu'elles nous ont permis de créer avec les détenus de la Maison d'Arrêt de Nice.

L'équipe du TNN qui nous supporte et nous soutient.

Et à tout ceux qui croient à ce théâtre fait de chair et de feu.

# esperanza,

## un théâtre de vie / notes de mise en scène

Processus de création, février 2015

### La révélation.

J'ai découvert Aziz Chouaki avec *La virée* mis en scène par Jean-Louis Martinelli en 2004. Entre les deux hommes, une collaboration sur de nombreuses années saura donner naissance à une multitude de pièces, dont *Esperanza*. J'étais un jeune acteur qui se rêvait secrètement metteur scène et un jour, j'ai osé dire à l'auteur "donne-moi *Esperanza*", avec l'intuition profonde que l'écriture de Chouaki devait être montée et jouée par de jeunes acteurs... Assertion qui peut paraître présomptueuse et que j'espère pouvoir prouver. La chance est venue avec le Théâtre de Nice, en 2014, quand Irina Brook me propose de devenir artiste associé et me confie une carte blanche. Immédiatement, je sais que ma deuxième création (après *Le cercle de l'ombre\**) sera *Esperanza*.

### L'écriture.

Un fin mélange de langage ultra populaire et d'érudition extrême : deux univers qui ne se côtoient quasiment jamais. L'équipe est amoureuse du texte. Comme une passion, sur le plateau chaque comédien connaît la réplique de son partenaire. Au-delà de toute morale, l'auteur pose des mots précis là où la société semble gênée et ne sait quoi dire... Nous nous reconnaissons à travers son regard.

### Les acteurs.

De générations et d'horizons différents, ils forment une famille à travers ce projet. Les entraînements physiques et les pas de danse menés par le chorégraphe Aurélien Desclozeaux ont su lier toutes les énergies. Je remarque aussi à quel point les comédiens se sont emparés tout de suite de l'écriture transgénérationnelle d'Aziz Chouaki. Certains d'entre eux retrouvent dans son écriture les punchline du hip hop. D'autres ont une approche beaucoup plus célinienne du texte, une gouaille, un regard bien précis. D'autres encore, retrouvent une poésie, une sensualité, qui leur est familière de par leurs origines orientales.

### Esperanza,

notre histoire. Début XXIème siècle, sur un semi-rigide, 8 personnes quittent les côtes nord-africaines pour se rendre à Lampedusa : un ingénieur, un "taxieur", une peintre, un ancien flic, un musicien... Aziz Chouaki aurait pu faire partie du voyage. Les échanges entre ces brûleurs de frontières sont annonciateurs des grandes migrations que l'on connaît actuellement.

*Esperanza*, c'est aussi un peu mon histoire. Depuis le déchirement du génocide arménien de 1915, ma propre famille, fuyant de pays en pays, n'a pas connu d'ancrage. Mes grands-parents avaient le statut d'apatride et le fameux passeport Nansen\*\*, "sans retour possible"\*\*\*.

### Où jouer ? D'où écrit Aziz Chouaki, de quel endroit démarre sa parole?

Ce texte n'est pas un point de vue sur des exilés, c'est leur point de vue à eux sur le monde. Selon moi, jouer et répéter dans le milieu carcéral où la précarité règne, va dans le sens de cette écriture. Ça ne veut pas dire que je souhaite rester confiné hors les murs en excluant de jouer dans un théâtre privé par exemple... Un pont est justement à créer.

## Étapes de travail

En résidence au Théâtre National de Nice, février 2015 : Maison d'Arrêt de Nice, Théâtre, Emmaüs de Saint-André de la Roche.

Scénographie : lumière fixe, aucun décor, excepté deux caisses à bière, un drap et un pistolet. Chant.

### La prison

grâce à une responsable du GÉNÉPI, j'ai rencontré la directrice du SPIP (Service Probation et Insertion Pénitentier) qui généreusement accueille le projet, précisant que ça faisait longtemps qu'elle attendait un signe de la part du TNN.

La prison se situe environ à 1 km du théâtre, et sont l'une et l'autre, des structures publiques. La Maison d'Arrêt de Nice compte 670 détenus hommes (pour une capacité d'accueil de 300 places) et 74 détenues femmes (Pour une capacité d'accueil de 39 places).

Pour la première fois, une équipe artistique de 12 personnes (8 comédiens + 4 personnes) va se rendre à la prison 2 fois par semaine pendant 1 mois, pour répéter, échanger et s'interroger avec les détenus (femmes et hommes) autour de la construction d'un spectacle.

## Quartier femme.

Vendredi matin, de 7h30 à 13h, nous présentons le travail. Jamais nous n'aurions pu imaginer une telle attention de la part de spectateurs (spectatrices en l'occurrence). Elles devaient être une dizaine, pas plus. Je tiens à préciser que dans notre équipe, il n'y a qu'une femme parmi les 8 comédiens. Une fois la présentation terminée, une discussion extrêmement précise, détaillée et animée, s'enclenche. Elles ont pris des notes, pour nous faire des remarques, et parfois cela se termine en dansant, tellement la communication circule entre nous !

Les détenues ont une clairvoyance, une compréhension totale de l'écriture, elles adhèrent à la vision du monde de l'auteur, sont en lien avec lui et parfois en avance sur le jeu de l'équipe, ce qui nous dérouta un peu... C'est à travers cette expérience avec les femmes, que j'ai compris à quel point Aziz Chouaki est un écrivain populaire, sensible et profond.

## Quartier homme.

Vendredi après-midi, de 14h à 18h. La prison date de 1887. Un autre monde nous attend. Nous sommes conduits, porte après porte, serrure après serrure, au sein d'un amphithéâtre. Les surveillants nous laissent seuls avec une quarantaine de détenus et referment la porte à clef derrière nous, à double tour. Nous devons rester 3h minimum, c'est la condition ! Lorsque, le premier jour, au clic clac de la serrure, je vois sur le visage des acteurs quelque chose se construire à travers cette expérience... Je les vois se rapprocher les uns des autres pour pouvoir livrer le travail devant ce public à vif. Les détenus parlent, fument, rient et suivent le spectacle en même temps... C'est du Music-Hall.

Face aux situations jouées, ils interviennent, chantent avec l'équipe durant les chansons, et finissent par connaître les répliques par cœur. À l'issue des représentations, un échange se met en place et nous nous retrouvons allongés ou assis avec eux pour parler de choses et d'autres. Chaque moment vécu ici nous ramène au spectacle, nous sommes déjà sur L'Esperanza. Évidemment, presque tous les détenus de la prison de Nice connaissent, de près ou de loin, des passeurs et des migrants, s'ils ne le sont pas eux-même... Au moment de nous séparer, ils nous souhaitent tous "bonne chance" pour la représentation du lendemain...

Nous sortons bouleversés, émus, reconnaissants vis-à-vis de cette bienveillance qui entoure le projet et l'équipe. Chaque vendredi de ce mois de février 2015 devient pour nous un vendredi saint. Je sens que le théâtre vers lequel j'aspire le plus, est là : palpable. Ces parenthèses hors du temps, sont des moments de théâtre intense, de partage, et finalement de lien entre ceux qui sont enfermés et ceux... en liberté.

## Au théâtre.

Le lendemain, le samedi, nous répétons la journée, empreints des expériences de la veille et nous présentons le soir, le fruit de ces avancés au public du TNN.

## Emmaüs de Saint André de la Roche *(deuxième lieu acquis par l'Abbé Pierre).*

Lieu que j'apprécie particulièrement et où nous avons toujours été accueillis à bras ouverts, depuis qu'Irina Brook dirige le Théâtre de Nice et nous a conduit dans ce beau lieu. La plupart des Compagnons qui étaient présents ce jour-là avaient vécu la traversée de la Méditerranée et une étrange émotion s'est répandue lors de cette ultime étape de travail...

## Le processus.

Durant ces quinzaines de présentation de travail, les acteurs devaient s'adapter, tous ensemble : aux lieux, aux publics si différents. Ce qui devait être crié dans l'amphithéâtre quartier homme, devait être chuchoté dans la minuscule salle quartier femme et le lendemain projeté encore différemment au théâtre... Les volumes sonores et les espaces de jeu, toujours inattendus, demandent un savoir-faire aux artisans comédiens. Ce théâtre là me passionne.

## Le spectacle final.

Une forme singulière est née de cette méthode, un jeu d'acteur que je n'aurais pas pu obtenir en restant avec l'équipe dans la salle de répétition. Avec la scénographie de Marion Gervais et les lumières d'Alexandre Toscani je conserve la pureté de ce travail brut, tout en construisant un monde visuel effrayant et mouvant. La présence à mes côtés du chorégraphe Aurélien Descloseaux me permet d'exprimer ce désarroi, cette colère, par la danse, la bagarre et l'acrobatie. Je conçois ce spectacle comme une performance, les acteurs ne quittent jamais le plateau, ils s'accrochent les uns aux autres et brûlent en scène devant le public pendant un peu plus d'une heure.

**Hovnatan Avédikian**

\* *Le cercle de l'ombre* d'après deux chapitres des *Quarante jours du Musa Dagh* de Franz Werfel, adaptation et mise en scène Hovnatan Avédikian

\*\* Le passeport Nansen était entre 1922 et 1945 un document d'identité reconnu par de nombreux États et permettant aux réfugiés apatrides de voyager alors que le régime international des passeports qui avait émergé à la faveur de la Première Guerre mondiale assujettissait les déplacements aux formalités douanières.

\*\*\* Sans retour possible : Film documentaire réalisé par Jacques Kebadian et Serge Avédikian (France / 1983 / 98 min) "Sans retour possible", ces 3 mots barrent les papiers d'identité des Arméniens partis de Turquie après les massacres de 1915.

# Aziz Chouaki



*Comme un bouquet de cœurs  
des mains tendues vers nous  
pleines de mots soleil  
de chants grands et oranges  
ils pleurent et dansent et rient  
ils sont chacun de toi de moi  
de nous tous  
avec eux on est déjà plusieurs.*

Aziz Chouaki, à propos du projet

Aziz Chouaki réside en France depuis 1991. Dramaturge, romancier et musicien, il se fera connaître par Les Oranges, texte monté de très nombreuses fois à ce jour. Dans ses romans, (*Baya, l'Étoile d'Alger, Aigle, Arobase*) de même que dans ses pièces, (*El Maestro, l'Arrêt de Bus, Une Virée...*). Aziz Chouaki se distingue par son point de vue très cynique sur l'état du monde. Il cisèle la forme, travaillant le vivant, traquant l'humour au cœur même du drame.

*«J'écris en français, certes, histoire oblige, mais à bien tendre l'oreille, ce sont d'autres langues qui parlent en moi, elles échangent des saveurs, se passent des programmes télé, se fendent la poire. Il y a au moins, et surtout, le kabyle, l'arabe des rues et le français. Voisines de palier, ces langues font tout de suite dans l'hétérogène, l'arlequin, le créole. Je suis un Oriental, avec le jasmin et la vase, mais aussi un parfait clône de la colonisation. Aujourd'hui l'histoire, le drame, l'exil. Et l'écriture toujours là, adoucir les mœurs.»*

Une lecture du texte *Esperanza* a eu lieu au Festival d'Avignon 2015 dans le cadre du cycle *Ça va, ça va le monde !* organisé par RFI.

# Hovnatan Avédikian



En 2014, Hovnatan Avedikian est devenu artiste associé au Théâtre National de Nice avec la nomination d'Irina Brook où ils créent ensemble en 2015 un seul en scène « *Hovshow* ». La même année, il y écrit et met en scène son premier spectacle « *Le cercle de l'ombre* » qui retrace l'histoire du génocide des arméniens. En 2016, il répète avec une troupe de 8 acteurs « *Esperanza* » d'Aziz Chouaki, travail qu'il emmène en milieu carcéral et d'autres milieux précaires pour créer une dynamique lié au propos et aller au bout du projet. Le spectacle est créé en mars 2017 au Théâtre National de Nice et se jouera au Théâtre des Halles durant le Festival d'Avignon 2017 sous la production déléguée du Collectif Mains d'œuvre. En 2016 également, il crée « *Baie des anges* » au Théâtre de Grasse, sur une idée originale de Famarz Khalaj, le producteur du spectacle et écrit par Serge Valletti. Le spectacle se jouera également en Avignon au Théâtre Gilgamesh.

Au préalable, Hovnatan a joué dans de nombreuses pièces mises en scènes par Irina Brook (« *Une Odyssée* », « *En attendant le songe* », « *Tempête !* », « *l'île des esclaves* »). Il a également joué sous la direction de Dan Jemmett dans « *Dog Face* », de Maria Machado dans « *Si Camille me voyait* », « *Madame fait ce qu'elle dit* », de Guy Freixe dans « *Dom Juan* », de Jacques Rosner dans « *Gorki* », « *l'exilé de Capri* », d'Olivier Arnéra dans « *Papiers d'Arménie* » ou « *Sans retour possible* », de Frédéric Jessua dans « *Le Misanthrope* », « *Jules César* », de Roger Planchon dans « *OEdipe à Colonne* », de Pierre Pradinas dans « *Ubu Roi* », de Jean-Paul Wenzel dans « *Tout un homme* », il a assisté également Hammou Graïa dans sa mise en scène de « *Martin Luther King, la force d'aimer* ».

Au cinéma, Hovnatan a joué sous la direction de Michel Klein et Sarah Petit dans « *l'Arpenteur* » et « *Le lac et la rivière* », de Werner Schroeder dans « *Deux* » et Unglee dans « *Regarde-moi* ». Il a aussi tourné aussi avec Fathi Akin dans « *The cut* » et prochainement avec Phillippe Ramos pour « *Les grands squelettes* ».



# esperanza,

## le groupe

Tout a commencé en 2015 quand obstinément et sans représentation à la clef, j'ai pris la décision de démarrer le travail en allant répéter auprès d'un public hors du commun, dans des milieux aussi précaires que les prisons, un camp de réfugiés ou Emmaüs.

Le SPIP\* m'a accueilli les bras ouverts en posant certaines conditions pour rendre le projet possible: aucun décor, aucun accessoire, tout devait être joué à la force du corps, de la voix et du texte bien sûr. Une voix chorale portée par le groupe et par l'auteur.

À ce moment-la du processus, il fallait une distribution capable de relever ce défi, avec la volonté de vivre une telle aventure, très loin du cocon des théâtres. Autour de moi, à Nice (ou j'étais artiste associé au CDN) ceux qui correspondaient à ce travail n'étaient pas forcément des acteurs confirmés dans le métier, mais plutôt techniciens, musiciens, jeunes comédiens, venant du sport de haut niveau et des arts de la rue ... de fil en aiguille, j'ai constitué une équipe, de huit individualités très hétéroclites, de 24 à 60 ans, qui comme moi, sont devenus amoureux du texte d'Aziz Chouaki et ont décidé de s'embarquer sur ce "rafiot tout distroy": L'Esperanza !

Plus qu'une pièce, c'est un projet de vie qui s'inscrit dans une démarche d'ouverture qui sort des sentiers battus.

Créer un spectacle avec un auteur vivant (dimension que je considère très importante), avec des acteurs sauvages, sur un sujet brûlant, sortir des théâtres : voilà le projet que nous avons mené et qui va au-delà de la simple pièce de théâtre... Nous sommes là dans un engagement politique qui répond pleinement à la mission d'un centre dramatique national.

*\*SPIP : Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation.*



## Issam Kadichi



C'est à Tinjdad au Maroc, plus précisément le 23 novembre 1990, au milieu des poules, des moutons et des dattes qu'Issam Kadichi ouvre les yeux pour la première fois. À l'âge d'1 an, il s'improvise "harraga" (émigré clandestin) avec la complicité de ses grands-parents. À huit ans il pose ses valises à Nice où il fera ses premiers pas dans le théâtre.

Son chemin le mène ensuite à Paris où il se forme auprès de Carlo Boso à la Commedia dell'Arte. En 2016, il joue dans *Point d'interrogation* de Stefano Massini, mis en scène par Irina Brook.

## Jean-Baptiste Tur



Formé au Conservatoire de Béziers Méditerranée (Céline Garcia) puis à l'école supérieure professionnelle du Limousin, il joue dans *La Visite de la vieille dame* (Paul Golub), *Les Décembristes* (Vera Ermakova), *Notre Lermontov*, *Les Temps modernes* (Anton Kouznetsov), *Les Sacrifiées* (Stéphanie Loïk), *Ubu Roi* (Pierre Pradinas), *Gaf 'au loup*, *Circus J erominus* (Sophie d'Orgeval), *La Fausse Suivante* (Laurent Brun). Il met en scène *La Courtine 1917*, *Une saison rouge*, *Plat de résistance*, *Cimeterul Vesel* et *Passage de l'oubli* d'Eloi Recoing. Au cinéma, il joue dans *L'Ombre du doute* (Gabriel Fortin) et à la télévision dans *Un village français* et dans *Nicolas Le Floch*.

## Florent Hill-Sylvestre



Né à Lyon, Florent Hill-Sylvestre a grandi à Nice. Il pratique le judo, devenant compétiteur de haut niveau et champion de France. Il décide à 21 ans de devenir comédien, laissant de côté ses études de droit et s'inscrivant aux *Ateliers du Sudden* à Paris (XVIIIe). Il pratique le piano, la danse, la guitare et l'écriture. Il travaille avec Raymond Acquaviva (*Mobilisations*, *Guerres et chansons*) et participe en 2015/16 au projet pédagogique autour du texte de Stefano Massini, *Point d'interrogation*.

# Jérôme Kocaoglu



Formé au piano, et à l'art dramatique jusqu'à la faculté, professionnel dès 20 ans, il enchaîne les projets de théâtre, en salle et en rue. Sa pratique est plurielle et il n'impose rien au mariage des genres. Ouverture de lieux de création, travail en compagnie, formation artistique et administrative, déterminent une approche singulière du métier.

En 2009, il fonde le collectif *Mains d'œuvre*. En charge de la production et de la diffusion, il est surtout comédien dans les deux adaptations de Shakespeare : *King Lear Fragments* (150 représentations), *Macbeth expérience* (60 représentations).

En 2015, il joue dans *le Cercle de l'Ombre*, d'Hovnatan Avedikian, Production Théâtre National de Nice. Aujourd'hui, il est en charge de la production déléguée du projet *Esperanza*, dans lequel il interprète le rôle de Boualem.

Quelques noms ayant accompagné sa pratique : Meyerhold, Claude Alranq, Grotowski, Yves Lavandier, Hattab, Lecoq.

# Caroline Fay



Caroline Fay est artiste professionnelle depuis une quinzaine d'années. De la scène à la rue, sa pratique du théâtre alliée à une formation professionnelle continue a façonné une large palette de jeu (études autour du travail de Grotowsky, Roy Hart, Meyerhold, Boal, Lecoq, Lavandier ...)

À partir de 2003, elle co-écrit et interprète les deux spectacles du quatuor *Le Cri du Chœur*, théâtre chanté et jeu clownesque, 250 dates partout en France.

En 2009, elle fonde le collectif *Mains d'œuvre*, puis signe la mise en scène de *King Lear Fragments* et *Macbeth Expérience* de Shakespeare, remarqués en Avignon au théâtre des Halles en 2013, et au théâtre du Chien Qui Fume en 2016. Elle chante également dans plusieurs spectacles musicaux, pratique le théâtre-forum, et le clown à l'hôpital.

# Samuel Chariéras



Né à Bobigny, Samuel Chariéras suit les ateliers du tnn. Il débute dans des mises en scène de son père Paul Chariéras (*L'amateur*, *L'impromptu de Versailles*, *En attendant Godot*) avant de jouer dans *Le Banquet* (Frédéric De Golfiem). Il est également assistant à la mise en scène du spectacle *Cage* (mise en scène Jacques Bellay, création Anthéa 2016). En 2017, il joue dans *George Dandin* de Molière, mise en scène Gaëlle Boghossian et Paulo Correia.

## Karim Zennit



Né en France, d'origine algérienne, son parcours théâtral commence au Centre Dramatique National de Nice dans *Le Comte de Monte-Cristo* avec Abdel Kéchiche, mise en scène Jacques Weber. Sa collaboration avec Pascal Rambert et la compagnie *Side One Posthume Théâtre* fut riche et durable. Installé à Paris, il s'inscrit à l'école Tania Balachova dirigée par Véra Gregh et aux Masters class des professeurs du théâtre d'art de Moscou. Sa rencontre avec Augusto Boal le convainc de se diriger vers un théâtre populaire. Il rencontre Hovnatan Avédikian en 2013 et s'engage sur le projet *Esperanza*.

## Vasken Solakian



Né à Marseille dans une famille de musiciens, Vasken joue dès l'enfance d'instruments à cordes. Formé au conservatoire de musique du 5ème arr. de Paris aux musiques africaine, indienne, arabe, juive et tzigane, il tourne pendant 15 ans auprès de chanteurs reconnus (*Nico du Velvet Underground*, *Jacques Dutronc*, *Sapho*). En 2000, il devient chanteur et auteur compositeur (*Nouba* et *Trio Rhéa*) et signe l'album *Bach to Beyruth*, participe à la création du spectacle *Hommages Vagabonds* (scène nationale de Saint-Brieuc), collabore avec les groupe *Bro Ar Men* et *Pol Huellou* et enregistre l'album *Land of Stone*.

Le chorégraphe

## Aurélien Desclozeaux



Suite à une formation très diversifiée (École du cirque, danse, théâtre...) il collabore avec de nombreux chorégraphes et metteurs en scène Pierre Droulers, Olivia Grandville, Catherine Marnas, Laurent Gutmann, Hovnatan Avédikian...

Il développe, en parallèle, un travail personnel, volontairement décroissant, imprégné de cultures urbaines, mêlant danse, cinéma, théâtre, chant... *Cabaret Blaster* son dernier spectacle, actuellement en tournée, en est le fruit. Dans le film *O.S.*, de Marie Vanaret, il reçoit le Taghit d'or du meilleur acteur. Le film *Trick Baby* qui a fait l'objet d'une version spectacle vivant est projeté dans de nombreux festivals.

Chorégraphe et danseur de la *Compagnie TAMERANTONG !*

Il travaille à l'épanouissement et la construction personnelle, par le théâtre, d'enfants issus de quartiers populaires.

Enseignant danse permanent à l'ERAC (Ecole Régionale d'acteur de Cannes).

# Presse

## Esperanza, d'Aziz Chouaki

Ils sont une poignée de migrants à s'embarquer sur une « coquille de noix », pour la grande traversée de la Méditerranée. Ils savent que des centaines de milliers de migrants s'y sont noyés. Pourtant ils ne renoncent pas à partir et à y risquer leur vie, même s'ils voient comme un linceul cette mer tragique, cette Méditerranée d'un bleu sombre tirant vers le deuil. Ils veulent atteindre Lampedusa, leur bouée de sauvetage entre les deux continents, cette terre d'espoir qu'ils embellissent avec des « coco girls » comme comité d'accueil.

**Ils sont huit, sept hommes et une femme qui apparaîtra plus tard, huit emboîtés les uns dans les autres vêtus de la même panoplie mondialisée que nous, jean, tee-shirt, baskets.**

Huit plus une baleine qu'on ne verra jamais mais qui les terrorisent. Huit entassés sur l'Esperanza, ce « radeau destroy », comme dit l'un d'eux. Ils nous font participer à leur long et douloureux périple pour atteindre l'eldorado rêvé du monde occidental. C'est l'espoir qui les tient debout et ils n'ont d'autres ressources que de rire de tout, tel le gag récurrent sur le fonctionnement du GPS.

Ils parlent avec un langage populaire, cash, sans aucune fioriture, un langage tout autant physique que verbal. La misère sexuelle se manifeste. Ce besoin essentiel, primordial, s'exprime davantage que les plus élémentaires des exigences vitales : manger, déféquer, dormir... Mais aussi rêver et se bercer d'espoir. Les comédiens parviennent à exprimer l'exiguïté de leur embarcation où ils sont entassés comme des sardines. Si l'un bouge tous en subissent l'épreuve sur cette mer à l'immensité à perte de vue comme le désert. La mort est là, mais la vie ne lâche pas.

C'est une forme de théâtre indispensable de nos jours. Mettre en scène ce texte c'est tenter de réveiller. C'est appeler le public à ne pas être dupe, mais conscient de l'indifférence. Il fait mouche en évacuant d'emblée la question du théâtre engagé pour plutôt sonder les comportements intimes. On sent la passion du metteur en scène, Hovnatán Avédikian. Loin de n'être que démonstratif ou explicatif, il a su convoquer l'atmosphère de détresse de ces hommes et femmes, partis sans gaieté de cœur mais comme ultime solution, et pour lesquels l'humour devient un système de défense mâtiné d'insolence et de désespérance moqueuse.

Ainsi l'auteur, Aziz Chouaki, garde la distance sans s'embarrasser d'un théâtre codifié. Il ne cherche pas à entraîner le spectateur dans l'émotion, mais il tente de le faire rire, tout en lui inoculant une piqûre de rappel. Si la pièce date de quelques années, elle est tristement toujours d'actualité. Elle permet de sortir de l'indifférence, de croire en la capacité de changer quelque chose dans ce monde aveugle où les politiques se contentent de belles phrases, sans agir.

Selon le désir de Hovnatán Avédikian, la pièce a été répétée et représentée en milieu carcéral et populaire (Emmaüs) afin d'atteindre un public dénué de tout accès à la culture.

**La choralité de la pièce met à égalité l'interprétation des comédiens dont l'hallucinante performance éclate le texte aux mots anodins mais désespérés sur les absurdités et les terreurs de la vie quotidienne dans cette situation extrême.**

Même si la fin de cette odyssee est tragique, le spectacle est drôle, plein de vitalité. Plein de l'énergie du désir de ses migrants de vivre à tout prix, ce que les comédiens - il faudrait tous les citer - ont parfaitement su transmettre au public. Dans la nuit sinistre et lourde sous son ciel étoilé, ces hommes scrutent l'horizon en espérant apercevoir bientôt Lampedusa, le but à atteindre. On voit la mort danser dans leurs yeux remplis de peur. La Méditerranée qui a dévoré dix mille destins ces dernières années en a sauvé tant d'autres de la violence et de la misère. Seront-ils parmi les gagnants de cet abominable hasard ?

On entend le silence, on entend vibrer l'espace et l'esprit chancelant du monde. La coquille de noix tangué tout le temps de la pièce, donnant le mal de mer au spectateur. Quel mal de mer ?

**Caroline Boudet-Lefort**

ArtCulture Côte d'Azur

# TNN : embarquement immédiat sur l'Esperanza

Après un mois de travail, de présentations et de rencontres avec le public, la troupe offre ce samedi l'intégralité de son travail sur la pièce d'Aziz Chouaki

Ce n'est pas encore une représentation. Et afin de ne pas chahuter la règle, il faut dire « étape de création ». Gratuite, unique ce samedi et qui s'achèvera par des échanges. Les spectateurs bénéficieront d'une rencontre avec l'auteur, Aziz Chouaki et bien évidemment avec Hovnatán Avédikian et toute la troupe. Pinar Selek, militante antimilitariste turque et exilée, alimentera également le débat. Et il y a une logique. L'Esperanza a fait du boucan, suscitant depuis un mois le dialogue, les rencontres, les échanges. Pas seulement dans la salle Michel-Simon, mais aussi en maison d'arrêt où des scènes ont été jouées. « Ce fut incroyable! », a admis Hovnatán Avédikian. Tout le monde a compris que le spectacle n'est pas encore abouti, peaufiné côté scénographie et lumières. Il le sera



Le travail de création a été partagé avec le public, chaque samedi soir de février.

(Photo Aminata Beye)

l'an prochain. Mais ce dépouillement, cet espace vide, arment la puissance de la pièce qui se construit dans l'imaginaire de chacun. Des images de réfugiés et migrants, de chavirages tout le monde en possède. Pour

cette danse au bord du vide, chacun des comédiens n'a que les mots d'auteur pour s'encorder et s'assurer. C'est physique, cru, poétique, inventif, chaloupé, impertinent, cinglant et drôle. Sur cette mer, le texte dérive

avec maîtrise, se joue des clichés, alterne les références symboliques, religieuses, prophétiques. Jamais en panne, il relance, surprend, joue sur les entrelacements sur le rythme, la cadence. Les alertes, les sur-

gles mythologiques y participent. Dans la petite bande des « brûleurs » de frontière, il y a un Socrate musicien. Voie homérique, sentiment océanique, pourquoi pas? La pièce écrite il y a déjà sept ans rappelle, si besoin, que le désir de vivre ailleurs, autrement, naufrage encore. Cette Esperanza a déjà un équipage, un capitaine et un bon génie. Aziz Chouaki avait pris la peine de créer, dans son récit, une « Lampedusa d'Aladdin ». Le TNN la frotera pour faire réapparaître les représentations d'« Esperanza » à son prochain programme. La traversée durera encore quelques mois.

R.D.

#### Savoir +

TNN Samedi 27 février à 19h30. Salle Michel-Simon. Gratuit. Réservation au 04.93.13.90.90.

# « Esperanza » : traversée sur la fulgurance des mots

Aziz Chouaki, l'auteur et Hovnatán Avédikian, le metteur en scène explorent dans un dialogue leurs liens avec le drame des réfugiés et la représentation qu'ils en font au théâtre

Cette lamenteuse suspension, ils l'ont créée samedi soir au Théâtre national de Nice dans une salle Michel Simon comble. La troupe des huit comédiens a offert la dernière étape de son travail, guidé depuis un mois par Hovnatán Avédikian. Leur Esperanza, ce vaisseau suspendu entre leur jeu de plus en plus densifié, les radiations d'un metteur en scène et les pulsations des mots de l'auteur, Aziz Chouaki, a allumé de puissantes ondes d'émotions. Dialogue.

Aziz Chouaki : Je pense que l'homme est toujours dépositaire du grand drame lyrique qui date d'Abraham et va jusqu'à... l'ONU. Chacun essaie de se départouiller. Quelle attitude adopter face au drame des migrants? On essaie de ne pas rester dans la compassion immédiate. Nous, on a fait des personnages avec ces êtres auxquels on a collé un statut d'impersonnalité afin de mieux les déballer. Hovnatán Avédikian : J'ai un rapport immédiat au sujet, avec le parcours de ma famille, et à l'écriture récente d'Aziz. Avec cette question qui me taroude : Comment en arrive-t-on à se

déresponsabiliser face à ces drames et face au Moyen-Orient qui explose? Nous, on vit comme si de rien n'était. C'est ce qui dit Aziz dans sa pièce.

A.C. Je pense que le langage est aussi responsable. Camus disait : Mal nommer les choses, c'est rajouter au malheur du monde. Émigré, c'est tout de suite péjoratif. À l'inverse, « Expat » pour désigner un Français expatrié, c'est plus sexy. H.A. Effectivement avec le terme « Migrants », on a presque l'impression qu'on désigne des animaux. Évidemment, je ne monte

## « Tendre une main vers la douleur »

pas cette pièce pour sauver des migrants. Mais je suis imprégné par ce qui surgit autour de moi.

A.C. J'aime cette très belle phrase de Terence : « Rien de ce qui est humain ne m'est étranger ». Que ce soit dans le drame ou dans la joie, de Hitler à Beethoven, ça fait partie de nous. L'idée, c'est de tendre une main vers la douleur qui avance. Et puis l'œil fait partie de ma culture, de cette



La complicité entre Aziz Chouaki, l'auteur et Hovnatán Avédikian, le metteur en scène a créé, au théâtre, un espace de réception du réel. (Photo Franck Fernandes)

d'Hovnatán. H.A. Heureusement, l'art existe aussi pour les exilés. A.C. Mais ici sans excès de romantisme. Esperanza a des airs de tragédie, mais c'est une tragédie contemporaine. Et cela finit par un mort. H.A. Dans cette étape de travail, on ne le voit pas encore, mais la pièce qui sera montée l'an prochain ira jusqu'au bout du texte, de cette tension. A.C. Dès que les harraga, les brûleurs de frontière sont à bord de l'Esperanza, le danger menace. Comme

pour Ulysse, mais avec une autre mythologie, les garde-côtes, la panne de moteur, l'avarie, le chavirage, la baléine. C'est une dimension très importante, ce rapport à la mort. C'est primitif, très primal. On l'a oublié en Occident. H.A. J'ai le sentiment que dans l'Occident, on n'essaie jamais de se mettre à la place d'un harraga ou d'un mec qui habite en Syrie. Grâce au théâtre un type blanc peut devenir noir. Tu deviens un réfugié en quelques mots. Le temps

appartient à Aziz et à son écriture qui croque les destins comme : « Harraga, sinon égorgé de cons, j'aurais fini ». C'est du pain

## « C'est du pain béni pour l'acteur »

béni pour l'acteur. Et j'adore avoir cette troupe de jeunes acteurs qui a joué aussi en prison. Cette expérience et l'échange avec les détenus, des femmes et des hommes

a été magistrale. A.C. Esperanza, c'est un mélange d'écriture très « street », comme on dit aujourd'hui, c'est le français de la gare du Nord, d'aéroport, faisant de mots étrangers, d'anglais. J'adore ce télescope entre popularité et érudition. L'étude flamboyant, la mémoire déchirée dans la pièce, c'est Socrate et ses tatouages du vent. H.A. Avec un tel texte, le travail du metteur en scène est plus facile. Je n'ai fonctionné qu'à l'inspiration en puisant dans le texte. Cela n'empêche pas de faire aussi un travail très physique, chorégraphique. Cette pièce, Aziz me l'a donnée il y a quatre ans et l'attente pour la monter était devenue insupportable. Mais aujourd'hui avec huit acteurs, on dépend d'une production, d'un budget... Même si le verbe d'Aziz est magique et qu'il ne s'épuisera jamais. A.C. Il ne faut pas oublier le sentiment qui est pour moi l'interlocution la plus immédiate et la plus ancienne entre deux hommes. Si on ne peut plus parler avec le sentiment, c'est fini, c'est la barbarie!

RECUEILLI PAR R.D.

# Extraits du texte

## Extrait 1

VOIX — Schhh, mes empreintes digitales, comme ça je te jure, fer à repasser, et schhh mes doigts dessus, schlinguage de brochette, mon frère. S'ils me chopent, les garde-côtes, peuvent pas me refouler, eh regarde, tout lisse, peau de chatte.

VOIX — Moi, le choix? C'était kamikaze ou harraga. J'ai fait pile ou face, c'est tombé harraga.

KADER — Kif kof. Brûle les papiers, brûle la mer, brûle la vie. Adios muchacho.

VOIX — Alors, Rachid, ça capte sa grand-mère?

RACHID — Non, vous arrêtez pas de frétiller, surtout toi, arrête, tu niques le GPS.

KADER — C'est un rafiot pour 20 et on est 32, alors obligé on gigote, on n'est pas des sardines, quoi. Et lui là, avec sa chaise roulante, tu bouffes toute la place.

VOIX — Ça c'est ma chaise roulante, le premier qui la touche je lui chie le cul. Je suis handicapé, j'ai ma carte, j'ai payé une place pour la chaise, t'entends, Ducul ? Une place complète, demande à Rachid.

RACHID — Oui, il a payé une place, recta.

## Extrait 2

VOIX — Eh oui, mon frère, plus de cœur dans les poitrines. La terre devient plate.

L'HANDICAPÉ — Et chez vous, c'est pareil ?

VOIX — Pire pareil, je viens de la banlieue de Niamey, dès 8 ans allez hop dans les décharges d'ordures, avec d'autres gamins, chercher du cuivre, que les grands ils revendaient, pire pareil. Après, c'est magouilleries, islamistes, dictatures. Machettes Sida, machettes misère, machettes militaires.

L'HANDICAPÉ — Même tonneau partout, sale race de tiers de putain de monde.

VOIX — Pire pareil.

L'HANDICAPÉ — Mais, franchement, deux gouttes d'eau.

NACHIDA — Eh, regardez, la mouette elle s'est envolée.

KADER — La libertad, me amore, t'a raison, allez vole.

SOCRATE — 'Va, cours, vole, et vendanges'.

VOIX — 'Salomon fut l'héritier de David. Il dit « Dieu nous a appris à comprendre le langage des oiseaux et nous a comblé en toutes choses. » Ce sont des faveurs évidentes de Dieu.'

## Extrait 3

KADER — Lampedusa, d'Aladin le bien frusqué, la lampe et hop, le vieux port, Lampedusa, les mouettes bikini, les voiliers Gin tonic, terrasses de café gentilles, cuisses luisantes come on come on, touristes Mastercard, rien que du blond tranquille, mon frère, rien que du simple, rien que du tranquillement simple blond.

# collectif **Mains d'œuvre**

Depuis sa création en 2009, le *collectif Mains d'œuvre* élabore ses propositions selon une ligne artistique qui repose sur des valeurs de collaboration et de mise en commun des compétences. Outil structurel au service des projets artistiques, le collectif produit ou accompagne les propositions artistiques qui lui ressemblent.

Ici, le jeu d'acteur est au centre de tout et la transdisciplinarité une source d'inspiration, de mouvement et d'ouverture.

Avec *King Lear Fragments* puis *Macbeth Expérience*, nous éprouvons l'écriture de Shakespeare, ses enjeux profonds et sa théâtralité sans limite, à travers des adaptations à la fois très inventives, fidèles et accessibles.

La rencontre avec le metteur en scène Hovnatan Avedikian et l'auteur Aziz Chouaki autour du spectacle *Esperanza* ouvrent de nouvelles perspectives de collaboration et de création.

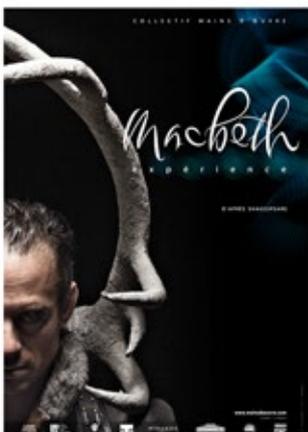
Rompus à l'exercice de la rencontre avec le public sous toutes ses formes : en rue ou en salle, en milieu scolaire, investissant des espaces hors norme, les acteurs du collectif expérimentent, inventent et exhortent le théâtre à sortir de ses gonds, de ses murs, afin de convier les spectateurs à partager une expérience théâtrale intense.

En salle ou en extérieur, *Mains d'œuvre* rencontre tous les publics avec conviction et partage un théâtre du don des acteurs généreux et engagé, un théâtre profond et jubilatoire accessible à tous.



*«Un King Lear où l'on rit! De l'insondable noirceur de l'immense tragédie du prodigieux Shakespeare ne subsistent que des fragments. De vrais petits bijoux qui scintillent et dont se sont emparé deux lascars fous de théâtre. Et la fête commence car c'en est une. Ils sont partout, sur scène, dans la salle, et même dans la cour. Emouvants, épiques, comiques, ils ne lambinent pas et usent de mille trouvailles.»*

A.Pecoult, **La Provence**



*«Macbeth devient une pièce joyeuse et terrifiante qu'on nous permet d'appréhender à plusieurs degrés. Quel que soit son âge. Shakespeare y trouve largement son compte : voix amplifiées et projections vidéos renforcent la magie du spectacle qui laisse les acteurs pantelants, le plateau dévasté, les spectateurs abasourdis. Et ravis.»*

JL Châles, **La Marseillaise**



**tdh** Scène d'Avignon  
théâtre des halles  
direction A. Timár  
www.theatredeshalles.com

FESTIVAL 2017  
6 au 29 juillet  
**17h**  
Salle Chapiteau  
(relâches les 10, 17 & 24)

Création 2017  
**ESPERANZA**  
Aziz Chouaki  
Édition originale  
Mise en scène Hovhatan Avédikian  
Avec Samuel Chariéras, Caroline Fay, Florent Hill Sylvestre, Issam Kadichi, Jérôme Kocaoglu, Jean-Baptiste Tur, Vasken Solakian, Karim Zenit

Production théâtre national de Nice  
Production déléguée Collectif mains d'œuvre

Le Théâtre des Halles - Compagnie Azim - Théâtre  
est soutenu par le ministère de la Culture et de la  
Communication, le D.R.A.C. P.A.C.A., le Conseil  
National Interuniversitaire de la Culture et du Sport,  
le Département des Alpes-Maritimes, la Ville d'Avignon  
et le Département de la Ville d'Avignon

04 32 76 24 51  
Rue du Roi René - 84 000 Avignon



un événement  
**Télérama**



**Mains  
d'Œuvre**  
collectif  
d'artistes



*Ksara*



**nice-matin**



Provence-Alpes-Côte d'Azur

